

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 9

Artikel: La neige à Marseille
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225146>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :

Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques 11.1160

ANNONCES :

Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

BAROMÈTRES

DEPUIS que le monde existe, on a toujours cherché à connaître d'avance le temps qu'il fera le lendemain. A d'aucuns, cela ne suffit même pas. On aimerait savoir quel temps il fera à Pâques, le jour des courses de Morges, lors de l'Abbaye de Pully et surtout pendant les vendanges. Certains spécialistes dans les pronostics du temps fournissent même des prédictions « garanties sur facture », tel le bonhomme qui, le 1^{er} janvier, prend six oignons, les coupe en deux, saupoudre de sel le côté tranché et vous prédit, sans erreur possible, le temps moyen qu'il fera pendant les douze mois de l'année, selon que le sel aura plus ou moins fondu sur le 2^e, 5^e ou 9^e oignon !

Un beau jour — à moins que ce ne fût pendant un vrai déluge — un savant inventa le *baromètre*, soit à l'alcool, soit au mercure ; le premier pour les pays « humides », le second pour les abstinentes et le reste de l'humanité. Ces baromètres donnent des consultations gratuites durant toute leur existence, ce qui les fait détester par les médecins. Ils font passer le temps aux hôtes des stations de montagne, quand il pleut. Mais comme ces hôtes tapent sur le baromètre trois fois par jour, dans l'espoir de le faire monter, il se venge en se remettant au « beau fixe », lorsque tout ce monde est redescendu chez soi.

Il y a encore le *baromètre à aiguille*, ou *anéroïde*, d'un caractère plutôt cachotier. Mais il suffit de savoir le comprendre pour qu'il vous renseigne quand même. Lorsque son aiguille marque « beau temps » après avoir indiqué « beau fixe », cela veut dire : Ayez le parapluie sous la main ! Par contre, si l'aiguille a passé de « pluie ou vent » à « variable », le chapeau de paille et la canne seront de la partie dans les vingt-quatre heures.

Passons aux *baromètres de fantaisie*. Il y a d'abord les cors au pieds qui sont à la portée de tout le monde, riches ou pauvres. Les premiers en ont, parce que la mode les oblige à jouer le rôle de martyres, en leur imposant la chaussure pointue. No 37, alors que les pauvres pieds et le bon sens réclament le 39 ou le 40, à bout large. Les pauvres, eux, se contentent de ces mêmes cors, comme baromètre, parce qu'ils ne peuvent se payer un « anéroïde ».

Puis viennent les rhumatismes qui sont des *baromètres de luxe*. On constate leur présence chez les gens fortunés, parce que cette affection douloureuse a son origine, chez eux, dans la bonne chère, les vins capiteux et les liqueurs fortes. Les indications aiguës de ce baromètre invitent leurs détenteurs à se mettre sans retard au régime. Par contre, les rhumatismes des pauvres ont leur origine dans tout ce qui distingue les miséreux du riche : logis humide, de froid de la mauvaise saison, le travail dans l'eau, le manque de soins nécessaires, faute de moyens, etc. Ces baromètres-là indiquent le temps sans qu'on ne leur ait rien demandé.

Mentionnons encore le *baromètre politique* qui marque « beau fixe » pendant deux à trois semaines, jusqu'à la veille du scrutin. Ensuite, il marque de fortes dépressions chez ceux qui sont restés sur le carreau, pour se stabiliser ensuite à « variable », jusqu'aux prochaines élections.

Le *baromètre du ménage* n'est ni à l'alcool, ni au mercure. Il est basé sur l'humeur de Madame, le plus souvent ; quelquefois sur celle du mari. A moins que ce ne soit l'inverse. Pour les maris, il marque « orageux » ou « tempête », quand le potage est trop salé, le rôti brûlé, quand les faux-cols ne sont pas revenus de chez la blanchisseuse ou lorsque « Monsieur » ne trouve pas ses pantoufles à la place habituelle. En somme, pour peu de chose, n'est-ce pas, mesdames ?

En revanche, le baromètre conjugal se met au « beau » — sinon fixe, tout au moins passer — lorsque Madame « n'a plus rien à se mettre » — cliché connu, — lors des changements de saisons. Ou bien encore quand un manteau de fourrure est « sacrifié » par le vendeur à 50 % au-dessous du prix de revient ! Si le mari veut éviter que le baromètre ne descende brusquement à « tempête », il n'a qu'à s'exécuter, avec le sourire. Ce « beau fixe » est généralement accompagné d'un accès subit de tendresse débordante ou par le plat de prédilection de « Monsieur », dont elle fait la surprise à son « coco chéri ».

Conclusion : Le plus sage est encore de prendre le temps comme il vient, les femmes du « bon côté » et le vin quand il est transvasé.

(Tous droits réservés).

F. Wælfli.



QUEMET DJAN-DAVI L'Ê VEGNIA
CONSEILLÉ

L'ETAI onna senanna quemet stasse. Lè citoyen dèvessant votà la demindez d'apri po nomma dâi novî conseillé. Ao bin dâi vilhio ! Mâ dein lo cercillo à Djan-Davi, faillâi dâi novî. Lè vilhio l'avant renoncî. Et vaicé qu'à onna tenâblia que l'avant zuva, ion dâi précaut s'étâi levâ et l'ao z'avâi de dinse :

— Concittolien ! No faut pas allâ querî tant llicin po on conseillé. Lo père Isaa n'ein vâo pe rein, eh bin ! ne vu dere ne tant pî — cein farâi plliésî à la mâitî de vo ti — ne tant mî — cein farâi plliésî à l'autra mâitî. Vu pî vo dere que faut betâ quaucon d'autro, et pu l'ê bon. Eh bin ! no z'ai quie *Djan-Davi*, que n'ê pas pe croûto que quin que sâi dein clia tenâblia. L'arâi bon lesî d'allâ pè Lozena — se sa fenna je vâo. — L'ê li que faut betâ su lè reing ! Djan-Davi dâo Pequosi ! Vôto por li.

L'ant êtâ d'accœ. Ein a bin zu on par que l'ant vôtâ po l'Elie à Troblion, mâ Djan-Davi l'a passâ.

Cein lâi a côta on bocon tché sta veilhâ. L'a faliu payî quauque litre et marquâ su l'ardoise, po cein que n'avâi pas prâo mounia dein sa catse-maille sta né quie. L'êtâ pardieu prâo ein-an dein la né quand l'a pu modâ po l'ottô.

Lâi allâve pas tant châ, allâ pî. La Méry à Djan-Davi badenâve pas avoué son hommo quand s'étâi pas accouaitî on bocon po reintrâ. Sè demandâve quemet l'affère voliâve allâ.

La Méry l'êtâi cutchâ contre la parâi. Quand son Djan-Davi l'ê arrevâ dedein lo pâilo, fenamint que l'a verî lo mor po ronâ :

— L'ê lo momeint de rarrêvâ... L'ê dâi z'hâore po sè reintrâ ? Vouâte lè corne ! Dinse tâ.

— Mâ, n'ê pas tant tâ, Méry. On fâ pas adî quemet on vâo. Tè faut pas ître ein colère.

— Tè dio que quand l'ê tâ dinse, on dusse avâi vergogne et pu l'ê bon !

Djan-Davi n'ousâve pe rein mé repipâ. S'ê cutsî sein rein dere. La fenna verîve la rita, l'ê su, mâ ne bôtîve pas de bordenâ :

— Arrevâ dinse, apri la miné ! Se l'ê dein sti Dieu mondo onn' hâora résenâblia !

Djan-Davi n'a te pas zu lo malheu de dere : — Te comprend que, se su restâ, l'ê que m'ant recriâ po conseillé.

— Ah ! vâi ! l'arant on bî conseillé iquie. Que sâ pas pî sè reintrâ et sè reduire ! L'ant bin chai, allâ pî ! Quand l'adrai pè lo Grand Conset ne sarâi pas fotu de retrovâ son ottô. On lè cougnâi prâo cliâo conseillé... Et pu, po dâi conseillé faut dâi dzein de sorta, et cliâo que pouant sè bambanâ dinse pè lè cabaret apri lè z'hâore l'adrand bin po dâi crince, na pas po de la bouna filliâo... Reintrâ à stâo z'hâore !

— Eh bin ! que fâ Djan-Davi, se te vâo pas, l'ao derî que vu pas m'ê laissî portâ.

— L'ê su que te lo l'ao derî. Et pu qu'ein voliant prâo trovâ ion que satse allâ à l'ottô à dâi z'hâore de chrétien !

— L'avant assebin peinsâ à l'Elie à Troblion.

— Le tè vaut pardieu bin !

— Eh bin, farî dinse et dèman ie l'ao derî ma reponse. T'î d'accœ ?

— De bî savâ. L'Elie l'ê on hommo de sorta, l'î !

— Va que sâi de, du que te vâo pas autra-meint.

— L'ê su !... Arrevâ dinse tâ à l'ottô, tot parâi. Et l'arant met po conseillé ! cliâo toupin !

— N'ein faut pas mé dèvesâ, l'ê l'Elie que vindra et... l'ê la Jeannette à l'Elie que sarâ madama la conseillère.

Crâio bin que i'ê âobliâ de vo dere que la Méry êtâi adî à sè pequâ de leinga avoué la Jeannette à l'Elie.

La Méry, d'ouïre peinsâ que la Jeannette pouâve ître madama la conseillère, cein lâi avâi copâ lo subtillet. Bourmâve quie ! Ruminâve ! Tot d'on coup, ie fâ dinse à son hommo :

— Dein lo fond, quin hâora è-te ?

— L'ê passâ l'î miné !

— Crayé que l'êtâi pe tâ... l'âmo atant que sâi mé la conseillère que la Jeannette. N'ê pas quie tâ, tâ, tâ !

Et s'ê reverya contro son hommo. Et lè dzein votant por li demindez.

Marc à Louis.

Un farceur. — Toupin vient d'être père d'un petit garçon, auquel il avait résolu de donner le prénom d'Edgard.

Au moment où Toupin vint au monde, Toupin s'écria :

— Voilà Edgard qui naît !

La neige à Marseille. — Débarqué depuis peu à Paris à la fin du siècle dernier, un Marseillais parlait du mauvais temps qu'il avait fait dans le Midi l'été précédent.

Dans la rue Cannebière, disait-il, nous avons eu près de deux mètres de neige.

Aurélien Scholl, qui écoutait, demanda froidement :

— Trois pieds de neige ? En long, sans doute...